



# FRANCHE-COMTÉ

Terre d'industrie & de patrimoine

## Communiqué de presse

Indissociable de l'identité de la Franche-Comté, le patrimoine industriel y est partout présent, issu d'industries encore très actives (comme la construction automobile ou encore l'horlogerie, récemment inscrite sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco) ou d'activités aujourd'hui disparues.

Les fermetures d'usines ont été si nombreuses en France à partir des années 1970 qu'un inventaire national a été lancé afin de les répertorier. Ce livre rend compte de ce travail de longue haleine, mené sur tout le territoire franc-comtois. Il présente des bâtiments et machines qui font patrimoine, des sites et instruments singuliers, uniques ou multiples. Tous nous parlent du monde industriel et renvoient à l'histoire économique, sociale et ouvrière mais aussi à l'architecture, aux sciences et aux techniques.

Au fil des pages, nous visitons la gigantesque usine Peugeot de Sochaux, l'une de ces fruitières à comté qui ont servi d'inspiration au mouvement coopératif, les vestiges d'un haut fourneau du 18<sup>e</sup> siècle, une tournerie sur bois ou une fabrique de pipes, un atelier d'horloger ou de diamantaire, une usine de meuble ou une distillerie, une centrale hydroélectrique, des moulins et minoteries... Nous flânon dans l'enceinte d'une saline royale (à Arc-et-Senans ou Salins) ou d'une verrerie (Passavant-la-Rochère), avant d'assister à la fonte d'une cloche (à Labergement-Sainte-Marie ou Morteau)...

Cet ouvrage a donc l'ambition de rendre compte de la richesse, de la diversité et parfois de la singularité des industries existantes ou ayant existé sur ce territoire. Il invite le lecteur à regarder d'un œil neuf le paysage industriel environnant, si discret soit-il.



Usine de petite métallurgie Rivex  
depuis la rive droite de la Loue,  
Ornans, 2015.

### **Un livre réalisé avec le service Inventaire et Patrimoine de la Région Bourgogne-Franche-Comté**

*Les membres du service de l'Inventaire général du patrimoine culturel, chercheurs, photographes, dessinateurs-cartographes, gestionnaires de base de données, documentalistes ont pour mission de recenser, étudier et faire connaître les patrimoines de leur région.*

# Dossier de presse

## Sommaire

### Introduction - 7

### PATRIMOINE ET INDUSTRIE

---

Le Repérage du Patrimoine industriel - 14  
Caractères de l'industrialisation en Franche-Comté - 24  
Architecture et industrie - 36

### PRODUIRE LE MÉTAL : FER, FONTE ET ACIER

---

Le Moyen Âge - 66  
L'Ancien Régime - 70  
Le 19<sup>e</sup> siècle, âge d'or de la métallurgie comtoise - 82  
Déclin et reconversion à partir du troisième quart du 19<sup>e</sup> siècle - 102

### TRANSFORMER LE MÉTAL : PRODUITS, OUTILS ET MACHINES

---

La taillanderie - 130  
L'horlogerie - 143  
La lunetterie - 184  
L'outillage - 194  
Les véhicules - 212  
Le machinisme agricole - 228

### EXPLOITER LES RESSOURCES NATURELLES : TERRE, BOIS ET EAU

---

Minéraux - 246  
Sel - 262  
Sable et argile - 278  
Bois et papier - 296  
Énergie - 312

### SE NOURRIR : PAIN, FROMAGE ET SPIRITUEUX

---

La fromagerie - 342  
La meunerie - 370  
La distillerie - 388  
  
Notes - 412  
Bibliographie générale - 414  
Crédits photographiques - 416

## Extraits

...

### Les grandes usines

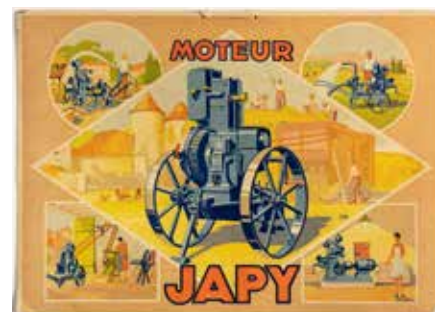
Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle apparaissent des établissements de grande dimension, rassemblant une main-d'œuvre abondante et dont l'approvisionnement en énergie peut, grâce à la vapeur, s'affranchir de la proximité des rivières. Ces usines nécessitent d'importants capitaux et sont créées sur l'initiative de familles d'industriels formant une nouvelle bourgeoisie entrepreneuriale : Japy, Peugeot et Viellard-Migeon dans la métallurgie, Boigeol, Schwob et Méquillet-Noblot pour le textile. Il peut s'agir d'établissements anciens, agrandis et modernisés, de moulins achetés pour en exploiter la chute ou d'usines construites ex nihilo. Ils se distinguent fréquemment, à partir du troisième quart du 19<sup>e</sup> siècle, par l'adoption d'un nouveau type de toiture, à profil en dents de scie, connu sous son appellation anglaise de shed. Très emblématique de la grande industrie du nord de la Franche-Comté dans le triangle Héricourt-Belfort-Montbéliard, l'usine couverte de sheds est quasiment absente dans l'industrie jurassienne. Parfois associé au paysage urbain, ce type de construction est pourtant présent en zone rurale, puisqu'il est adopté dans un tiers des usines de Haute-Saône, notamment dans les usines textiles du massif vosgien.



...

### Les machines

La mécanisation est à l'œuvre au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, notamment pour pallier le manque de main-d'œuvre, et l'un des premiers domaines où elle trouve à s'appliquer est le battage des grains. La batteuse à manège, actionnée par un ou plusieurs chevaux, se répand rapidement : les statistiques en recensent près de 60 000 en France en 1852 mais plus de 200 000 trente ans plus tard (par la suite, la locomobile supplantera les chevaux). Les constructeurs locaux se multiplient : en 1847 à Lods, Auguste Louvrier fait breveter une batteuse mue par la force animale ; en 1852 à Dole, Alexis Damey fabrique des batteuses dans l'atelier de construction mécanique qu'il fonde (et qui sera repris en 1895 par Lacroix) ; à la même époque, la famille Ménétrier débute leur construction à Renaucourt. Si on ne sait pas ce que recouvrait exactement l'« atelier de construction de machines aratoires » qu'Aimé Célestin Pouguet est autorisé à établir à Ornans en 1852, à Arc-lès-Gray, la famille Thiébaud fabrique à partir de 1848 des « outils de travail du sol et de récolte des fourrages » (activité poursuivie actuellement sous la houlette de l'Américain John Deere).



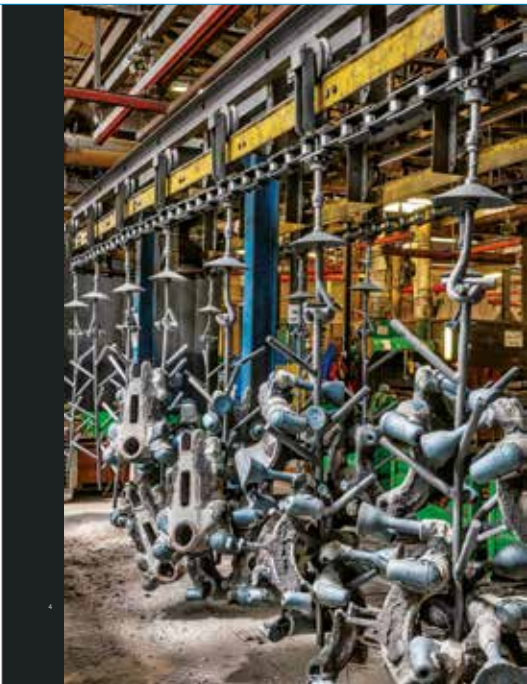
Aperçu



PRODUIRE LE MÉTAL :  
FER, FONTE ET ACIER



1) Usine de petite métallurgie River depuis le rivé droite de la Loire, Orléans, 2015. - 2) Centrale hydroélectrique, Matthey, 2002.  
détail de l'alternateur de la SAGH. - 3) Usine de préparation d'acier, Outokumpu Oyj et C. C. Centreville, 2015. - 4) Usine de métallurgie  
d'acier, Outokumpu Oyj et C. C. Centreville, 2015. - 5) Usine de métallurgie d'acier, Outokumpu Oyj et C. C. Centreville, 2015. - 6) Usine de métallurgie d'acier, Outokumpu Oyj et C. C. Centreville, 2015.



Aperçu

Forges de Gouille, huile sur toile, par Victor Jansson, 1897 [Collection particulière]



1823, dans la commune voisine, Magnencourt, un établissement spécialement dédié au laminage des tôles de fer-blanc, pourvu de « deux laminoirs assurent chacun d'un tour à l'œuvre ».

À cette époque, de nouveaux modes de consommation et la « démocratisation » des articles de cuisine en fer battent une demande croissante en ferblanterie. Si le projet d'installation d'une forge à l'anglaise à Pont-sur-Ygnon n'aboutit pas, une usine de tôles de fer-blanc est bien construite en 1822-1823.

Forges de Magnencourt, 2009 : bâtiment du laminoir.



100

USINES METALLURGIQUES.

Les forges de Syam

FORGES DE SYAM

Portrait d'Emmanuel Jobez, huile sur toile, début du 19<sup>e</sup> siècle [Collection particulière]

Vue d'ensemble du site depuis le nord-ouest, 2<sup>e</sup> quart du 19<sup>e</sup> siècle [Collection particulière]

Acquis en 1810 par la famille Jobez, le martinet de Syam fait place à une forge, construite en avril entre 1813 et 1822, et composée d'une affinerie, d'une platine, d'une fonderie et d'un laminoir. Alimentée en fonte par le haut fourneau de Baudin, l'usine de Syam fabrique des verges de fonderie, des cercles et rubans, et des tôles. Une demeure de maître de forge (villa néopalladienne) est bâtie à l'ouest par l'architecte Champmonnot (Alain) entre 1824 et 1830. L'usine a conservé son laminoir, établi au tout début du 20<sup>e</sup> siècle par la maison Chavanne-Brun, qui lui a permis de fabriquer des aciers profilés jusqu'à sa fermeture en 2009.

Le laminoir, 1992.



105



11



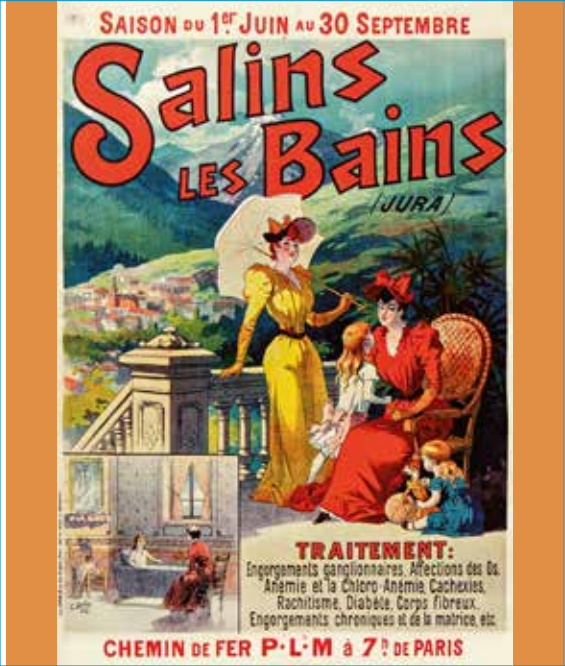
12

11-02 | Fonderie de cloches Charles Quartier, Labergement-Sainte-Maire, 2005 : modèles et moules, coulees

105



Aperçu



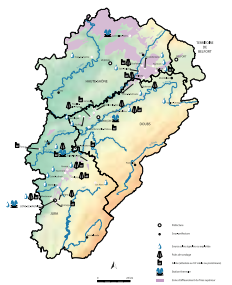
### Sel

**S**i en 1926 Salins prend le nom de Salins-les-Bains pour signaler l'importance qu'elle accorde à son établissement thermal, l'appellation n'est pas usurpée : elle était même encore mieux adaptée il y a quelque 200 à 250 millions d'années, lorsque la région formait un ensemble de lagunes peu profondes. C'est à cette période, le Trias (et notamment au Trias supérieur ou Keuper, environ - 205 à - 230 Ma), que se dépose le sel, piégé dans des couches imperméables d'argile ou de marne. En Franche-Comté, 450 des 1 400 m de dépôts correspondant au Trias contiennent du sel.

#### LES SALINES D'ANCIEN RÉGIME

L'exploitation du sel s'est concentrée dans les endroits où les couches salifères sont peu profondes (affleurement du Trias à sel) et se signalent par des sources ou des mares salées. Trois zones se distinguent : le massif sous-vosgien dans le nord de la Haute-Saône, les environs de Besançon et, surtout, la zone qui s'étend de Salins à Lons-le-Saunier et Montmored (où des forages ont par la suite révélé l'existence d'un banc de sel germe de plus de 100 m d'épaisseur). Caractéristique intéressante : outre du sel (et du gypse), l'étage du Keuper contient de la houille, qui pourra être utilisée comme combustible pour le chauffage des chaudières d'évaporation.

Cette exploitation s'étale sur sept millénaires : une belle trouvaille pour une activité humaine ! Elle aurait débuté dès le 5<sup>e</sup> millénaire et se trouve, par exemple, attestée à Gouhenans durant la période 4821-4534 avant Jésus Christ. La précieuse produit est obtenu en faisant évaporer la saumure, donnant un sel dit « ligérien » (il nécessite une source de chaleur artificielle). Au Néolithique, la technique consistait à verser de la saumure sur du bois en combustion. Il faut ainsi, pour obtenir 23 kg de sel, 900 l de saumure (concentrée à 30 g/l) et 1,5 m<sup>3</sup> de bois. La technique s'améliore par la suite et la cuisson s'effectue dans des chaudières, mais les besoins en bois de chauffage sont toujours importants.



Salins-les-Bains (Jura), affiche, par Lucien Baylat, 1926  
(Source : Bibliothèque nationale de France)



La fromagerie

**C**inq fromages fabriqués en Franche-Comté (le comté, le morbier, le bleu de Gex Haut-Jura, le mont-d'or et le munster) bénéficient aujourd'hui d'une appellation d'origine protégée (AOP). Mise en place dans la chaîne de montagnes du Jura, la production fromagère régionale s'est organisée autour du système singulier des fruitières. La multitude de petites unités de fabrication, qui ont progressivement maillé le territoire, a constitué une véritable industrie dans le courant du 19<sup>e</sup> siècle. Vers 1870, les 1 100 fromageries du Jura et du Doubs fabriquaient annuellement 9 000 tonnes de fromage, dont une grande partie était exportée à Paris et dans les régions voisines.

LE TEMPS DES FRUITIÈRES

À l'origine, la fruitière désigne tout autant l'association, de type coopératif, que le lieu de fabrication, également appelé chalet. C'est ici qu'est rassemblé et mis en commun le lait des sociétaires, et que l'on fabrique un fromage de garde, désigné par les termes de « vachette façon gruyère » puis gruyère et plus récemment comté. La réussite du modèle de la fruitière repose sur des principes simples : il nécessite peu de capitaux, est facile à mettre en œuvre (un simple accord oral suffit, pour une association qui reste temporaire) et permet, par la connaissance mutuelle des sociétaires, de limiter les risques de fraude.

La naissance de la fruitière

L'apparition du mot fruitière (= fructerie -) est attestée dans divers documents datés de 1264 à 1288, concernant des localités (Diservillers, Luvier, Mâges) situées sur le premier plateau en limite des départements actuels du Doubs et du Jura. Cependant, le terme de fruitière reste alors imprécis et peut indifféremment désigner le lieu de fabrication, le parcours (pâturage) ou la société



formée d'associés souhaitant valoriser le fruit de leur travail. La première mention explicite de la fruitière-association est datée de 1441, sur les terres de l'abbaye de Saint-Claude, dans le Haut-Jura. Avec elle apparaît la possibilité de regrouper et mettre en commun le lait produit dans une journée afin de fabriquer un ou deux fromages. Le 16<sup>e</sup> siècle correspond à une période de colonisation et de défrichement de la montagne jurassienne.

Vaches montagnardes dans le Haut-Doubs, 2015.

Double gruyère précoce : Doublet Mont d'Or à Pontarlier, 2015, accouplement du doublet en sortie du chalet.

Fromagerie Les Fines Comtes, Les Fines, 2010 : cave d'affinage



## Fiche technique

**PARUTION** 3 septembre 2021

**LES AUTEURS** **SERVICE INVENTAIRE ET PATRIMOINE, RÉGION BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ**

**Direction de la publication** : Sabrina Dalibard

**Textes** : Raphaël Favereaux, Laurent Poupard

**Photographies** : Sonia Dourlot, Jérôme Mongreville, Yves Sancey

**Dessins** : Mathias Papigny, Aline Thomas

**Cartographie** : Pierre-Marie Barbe-Richaud, André Céréza

**LE LIVRE** **FRANCHE-COMTÉ**  
**TERRE D'INDUSTRIE & DE PATRIMOINE**

Une édition Lieux Dits

Beau livre hors collection

416 pages, 700 illustrations

Format 24 x 29 cm

Couverture cartonnée avec jaquette rigide

Prix de vente 35 euros TTC (France)

ISBN 9782362191923

**LA MAISON D'ÉDITION** Lieux Dits  
17 rue René Leynaud 69001 Lyon  
Tél : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; Fax : 00 33 (0)4 72 07 97 64  
courriel : [contact@lieuxdits.fr](mailto:contact@lieuxdits.fr) - site : [www.lieuxdits.fr](http://www.lieuxdits.fr)

**DIFFUSION** Librairies françaises : Cap Diffusion / Distribution MDS  
Librairies belges : Cap Diffusion et Caravelle / MDS  
Librairies suisses : Servidis / MDS  
Librairies canadiennes : Ulysse  
Particuliers : Lieux Dits [contact@lieuxdits.fr](mailto:contact@lieuxdits.fr), site : [www.lieuxdits.fr](http://www.lieuxdits.fr)

**CONTACT PRESSE ET VISUELS** Isabelle Vincensini, éditions Lieux Dits  
Tél & Fax : 00 33 (0)4 72 00 94 20 ; [isabelle.vincensini@lieuxdits.fr](mailto:isabelle.vincensini@lieuxdits.fr)  
Pour illustrer vos articles contactez-nous !

**INTERVIEWS** Possibilité d'interviews, [nous contacter](#)

## Les éditions Lieux Dits

Les éditions Lieux Dits représentent une équipe de six personnes. Ce qui nous caractérise, c'est le soin particulier que nous apportons aux ouvrages très illustrés qui constituent notre catalogue dans des domaines très différents. Nous œuvrons au quotidien pour que nos livres rencontrent leur public et, de la création à la photogravure, de la communication à la diffusion, vous retrouverez toujours la trace de l'exigence qui nous anime et qui fait notre métier.

Notre catalogue comprend aujourd'hui environ 800 titres, dans les domaines du patrimoine, de la photographie, des beaux-arts, de l'histoire et de l'architecture. Le lancement en 2011 de la collection Être, consacrée aux métiers et à l'orientation, correspond à la création d'un nouveau secteur « Sciences Humaines ». Notre fonds comprend également, depuis la reprise en 2015 des éditions Sobbollire Les Cuisinières, plusieurs collections de carnets de recettes authentiques écrites à la main, au design rétro.

### NOS PARUTIONS SUR LA RÉGION BOURGOGNE FRANCHE-COMTÉ

- + Autour de la montre en Pays horloger, collection *Images du Patrimoine*
  - + Besançon et ses demeures, beau livre hors collection
  - + L'École d'horlogerie de Besançon, collection *Parcours du patrimoine*
  - + Le Pays de Montbéliard, collection *Images du Patrimoine*
  - + L'École d'optique de Morez, collection *Parcours du patrimoine*
  - + La ligne des Hirondelles, collection *Parcours du patrimoine*
  - + Marbres et Marbreries du Jura, collection *Images du patrimoine*
- Et 13 autres titres

### À PARAÎTRE AUX ÉDITIONS LIEUX DITS

- + Les lycées d'Île-de-France, collection *Patrimoines d'Île-de-France*.
- + En scène - Lieux de spectacle en Île-de-France, 1910-1940, collection *Patrimoines d'Île-de-France*.
- + Potagers et jardins d'utilité en région Centre - Val de Loire, beau livre hors collection.
- + Villeneuve d'Ascq ville nouvelle, ville plurielle, collection *Images du Patrimoine*.

Retrouvez notre catalogue complet sur le site  
[www.lieuxdits.fr](http://www.lieuxdits.fr)

